
Procès de Jacques d'Armagnac, Édition critique par Joël Blanchard

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1771>

DOI : [10.4000/studifrancesi.1771](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1771)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 345-346

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Procès de Jacques d'Armagnac*, Édition critique par Joël Blanchard », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1771>

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Procès de Jacques d'Armagnac, Édition critique par Joël Blanchard

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Procès de Jacques d'Armagnac, Édition critique par JOËL BLANCHARD, Genève, Droz, 2012 («Travaux d'Humanisme et Renaissance», DX), pp. 969.

- 1 Le manuscrit 2000 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (dernier quart du xv^e siècle - début du xvi^e) constitue une source inestimable pour reconstruire l'histoire des procès que Louis XI mena contre les princes rebelles de la seconde moitié du xv^e siècle, en l'occurrence contre Jacques d'Armagnac, duc de Nemours: dans quelque 500 feuillets, il réunit une collection de pièces hétérogènes ayant trait au procès qui se déroula entre septembre 1476 et août 1477 et se termina avec la condamnation et la décapitation de celui-ci. Si son intérêt historique ne fait pas de doute, sa valeur en tant que témoignage de la culture de la seconde moitié du siècle, mais aussi de l'état de la langue et de la terminologie juridique en moyen français, lui valent d'être signalé parmi les documents remarquables de son temps.
- 2 Grand spécialiste de Commynes, Joël Blanchard offre dans ce gros volume une édition remarquable de ce procès, à laquelle ont collaboré Frédéric F. Martin, Olivier Mattéoni, Jean-Patrice Boudet. L'Introduction est particulièrement riche: après une biographie de Jacques d'Armagnac, J.B. montre comment le «dossier criminel» contre celui-ci fut monté, dans le cadre de la guerre du Bien public, par la volonté du Roi et les bons offices du chancelier Pierre d'Oriole secondé par une équipe de secrétaires et de notaires (pp. ix-xxxv). Une table (pp. xxxvi-xlvi) permet de comprendre la structure du texte: ouverture du procès, enquêtes déjà effectuées, lettres patentes du roi désignant les commissaires en charge du procès, interrogatoires divers, interrogatoire du duc de Nemours, enquête et rejet de la relecture du procès par Nemours, condamnation.

- 3 Hapax juridique, le procès contre Jacques d'Armagnac se révèle une exception qui joue du «flou des incriminations» et des «équivoques de la procédure» (p. XLVII): Fr.-F. Martin et O. Mattéoni analysent en une quinzaine de pages (XLVII-LXIV) les étapes d'un procès dont le résultat était attendu d'avance et montrent comment, derrière la question de la trahison et de la lèse-majesté, d'autres enjeux sont en cause, parmi lesquels le vaste espace territorial dont le duc de Nemours disposait; par ailleurs, une terminologie volontairement vague et parfois douteuse concourt à soutenir une incrimination générique de «crimes et délits» (p. LVIII) en même temps qu'une accusation précise de lèse-majesté.
- 4 J.-P. Boudet s'est chargé d'une autre partie de l'Introduction, consacrée à la place de «divination, prophétie et magie» dans le déroulement du procès; deux pratiques divinatoires sont en cause: la géomancie, dont fut accusé Guy Brianson, confesseur franciscain du duc de Nemours, et la prophétie, pratiquée par Antoine de La Fons, qui aurait prédit entre autres la mort de Louis XI (pp. LXV-LXXVII).
- 5 La description matérielle du manuscrit de la Sainte-Geneviève occupe les pp. LXXVIII-LXXXI, suivie de celle d'une copie (BnF, fr. 2921), qui ne contient que quelques extraits (pp. LXXXI-LXXXIII). Les indications concernant la «toilette du texte» (p. LXXXV) sont claires: J.B. a adopté des critères de conservation, en particulier pour ce qui concerne l'ordre de présentation des différentes pièces – dont quelques-unes sont reproduites deux ou trois fois avec des variantes – et les irrégularités linguistiques; un tel choix est appréciable, dans la mesure où il permet au lecteur intéressé à la langue, non seulement juridique, de cette période d'avoir accès à des documents «authentiques».
- 6 Les pp. LXXXVI-CXI sont occupées par une chronologie des événements majeurs qui se produisirent entre 1401 et 1450, puis, de façon beaucoup plus détaillée, de 1451-1462 à 1477. La bibliographie – sources manuscrites d'abord, sources imprimées ensuite, suivies encore de la bibliographie critique moderne – prend place aux pp. CXII-CXXV: on mesure là l'étendue des connaissances réunies par J.B. pour fournir une édition véritablement documentée.
- 7 Le texte, édité avec le plus grand soin (pp. 1-635), est accompagné de titres courants qui en synthétisent le contenu et suivi de notes explicatives, surtout historiques, très riches (pp. 636-833). Le glossaire (pp. 835-850) fait une large part au lexique technique ou utilisé dans un sens spécial (remarquons que l'«atilt» dont il est fait mention ci et là est en réalité le *Dictionnaire du Moyen Français* en ligne): dans ces cas, à la glose lexicale peuvent s'ajouter des explications encyclopédiques d'une grande utilité pour le lecteur non spécialiste (par exemple, *saluz*, 'pièce d'or sur laquelle est représentée la salutation de l'archange Gabriel à la Vierge, avec la légende: *Salus populi suprema lex esto*'). L'Index (pp. 851-967) comprend tant les noms propres que les notions principales abordées dans le texte (celles-ci sont signalées en gras; pour la lettre «C» on dénombrera: capture et mise sous tutelle du roi, «chose publique» du royaume, citations, cléricature, clergie de Jacques de Nemours, «complices», «confession» etc.): malgré leur caractère quelque peu aléatoire et subjectif, elles peuvent fournir une aide au lecteur souhaitant retrouver rapidement, par exemple, les passages où on parle de «torture».
- 8 Cet énorme texte ne manque pas d'intérêt linguistique. D'une part, il fournit une base de données d'une étonnante richesse pour une étude de la morpho-syntaxe de la fin du xv^e siècle: de par leur forme même, les nombreux interrogatoires offrent

d'innombrables occurrences de discours indirect et indirect libre qu'il serait intéressant d'étudier. D'autre part, il est indéniable que certains passages, notamment pour ce qui concerne les interrogatoires des témoins, gardent des traces de la langue orale («et nous ne sommes pas tanquins d'amar lou rey», p. 73, lignes 8-9, phrase commentée pp. 719-720; ou encore les répliques citées p. 242, lignes 28-32); dans d'autres, tout aussi intéressants, le compilateur du manuscrit crée des scènes vivantes, faisant intervenir plusieurs personnages auxquels il prête des sentiments et des mots qu'il prétend citer («Maistre Aubert le Viste [dist] en lermoyant et fort gemissant ces parolles ou autres semblables en substance», p. 42). Quant au lexique, il présente un grand intérêt entre autres pour la quantité et la variété des couples coordonnés (doublets, mais aussi triplets, pseudo-synonymiques): un relevé automatisé permettrait sans doute de reconnaître des réseaux sémantiques importants; quelques locutions mériteraient aussi d'être relevées: je signalerai «car il le luy feroit avaller aussi vert comme une corne», non enregistrée dans le DMF ni dans *Godefroi* (p. 7, lignes 24-25), qui pourrait signifier 'avaler quelque chose de très amer' (cf. le commentaire à ce passage, p. 672). Au total, les linguistes et lexicologues qui auront le courage de dépouiller ces quelque centaines de pages ne manqueront certainement pas d'en faire leur miel.

- 9 J.B. mérite la reconnaissance des historiens, mais aussi celle d'un public plus large formé par les spécialistes de la langue et de la littérature de la fin du Moyen Âge, pour avoir mis à leur disposition un texte richissime de tous points de vue: si le «procès» à Jacques d'Armagnac permet de découvrir le déroulement et les motivations d'une condamnation à mort des plus éclatantes du règne de Louis XI, il permettra aussi des enquêtes sous de tout autres angles qui enrichiront notre connaissance de la culture et de la langue de la fin du xv^e siècle.